

The Speculative Turn: Continental Realism and Materialism de
Graham Harman, Levy Briant et Nick Srnicek

Anna Longo

Numéro 255, hiver 2016

Le réalisme spéculatif

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81118ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Longo, A. (2016). *The Speculative Turn: Continental Realism and Materialism* de Graham Harman, Levy Briant et Nick Srnicek. *Spirale*, (255), 45–47.

LA QUERELLE FICHTÉENNE : LE RÉALISME SPÉCULATIF FACE À L'IDÉALISME POSTKANTIEN

PAR ANNA LONGO

THE SPECULATIVE TURN : CONTINENTAL REALISM AND MATERIALISM

sous la direction de Levy Bryant,
Graham Harman et Nick Srnicek
re.press, 440 p.

Codirigé par Graham Harman, Levy Bryant et Nick Srnicek, l'ouvrage collectif *The Speculative Turn* met en lumière les divergences entre les solutions réalistes proposées par Meillassoux, Brassier, Grant et Harman, tout en les exposant aux critiques d'autres philosophes préoccupés par la question des conditions de la connaissance, tout particulièrement Isabelle Stengers, Alain Badiou, Bruno Latour, Slavoj Žižek et Manuel De Landa. Le livre se construit à la manière d'un dialogue où chaque auteur exprime ses perplexités face aux stratégies théoriques mises en place par un ou plusieurs de ses vis-à-vis, en plus de défendre et de clarifier sa position en considération des remarques reçues. Cet ouvrage s'attache donc à faire ressortir les noyaux problématiques à partir desquels émergent les stratégies fortement hétérogènes qui caractérisent le réalisme et le matérialisme contemporains. À cet égard, l'une des contributions emblématiques est l'article « Concepts and Objects » de Ray Brassier, qui nous transporte au cœur d'une dispute fondamentale pour le réalisme spéculatif : le dernier acte d'une querelle entre Brassier et Meillassoux concernant la manière adéquate d'ébranler le corrélationalisme de Fichte.

Par le terme « corrélationalisme », il faut entendre toute philosophie qui refuse l'accès aux choses en soi et soutient qu'on ne peut connaître les objets que relativement à notre expérience et à nos *a priori* (les catégories de l'esprit, les présupposés, etc.). Il est possible de distinguer deux types de corrélationalisme : alors que la version « faible » se limite à dire

qu'on ne peut pas savoir si les choses sont en elles-mêmes telles qu'elles se donnent au sujet, la version « forte » prétend démontrer qu'il n'y a pas de différence entre les phénomènes et les choses en soi, car tout objet dépend en lui-même des déterminations subjectives. Cette dernière réflexion est à la base de l'idéalisme spéculatif de Fichte et définit le modèle de corrélation absolue que Brassier et Meillassoux souhaitent remettre en question pour démontrer, d'une part, que les objets sont indépendants de la pensée humaine et, d'autre part, qu'il est possible d'en connaître tout au moins certaines propriétés. Avant d'aborder de plus près « Concepts and Objects », dernier volet de cette discussion, faisons un bref récapitulatif des étapes qui ont contribué à créer le débat entre Brassier et Meillassoux.

Dans *Nihil Unbound. Enlightenment and Extinction*, Brassier affirmait que la stratégie par laquelle François Laruelle parvient à dépasser la corrélation fichtéenne est plus efficace que celle de Meillassoux, parce que la stratégie meillassouxienne est fondée sur une sorte d'intuition intellectuelle douteuse censée permettre l'accès à l'en-soi. Philosophe français bien connu pour avoir élaboré une « non-philosophie », Laruelle a mis en évidence le fait que toute philosophie trouve son origine dans une « décision » qui consiste à positionner la réalité subjective et la réalité objective (ou donnée) : la tâche qui incombe au philosophe serait dès lors de produire une théorie expliquant la possibilité et les modalités de la connaissance. Quelque chose resterait cependant toujours *en retrait* de la philosophie et ferait l'objet de la non-philosophie ; c'est ce que Laruelle appelle la réalité de « l'Un », c'est-à-dire l'immanence à partir de laquelle se dessine l'opposition fondamentale entre le donné et le sujet pour qui le donné est donné. Le Réel non-philosophique serait par conséquent ce qui n'est jamais donné et qui constitue l'unité immanente à toute distinction entre donné et conscience.

Lors de son exposé au *workshop* « Speculative Realism » tenu au Goldsmith College de Londres en 2007¹, Meillassoux exprima son insatisfaction à l'égard de la pensée de Laruelle. Pour lui, le Réel non-philosophique ne saurait échapper à la contradiction pragmatique relevée par Fichte : comme tout postulat, le Réel non-philosophique de Laruelle serait ni plus ni moins qu'une présupposition qui nécessiterait l'existence d'un sujet pour être pensée. Ce qui est censé s'arracher à la philosophie chez Laruelle retomberait alors inévitablement dans la sphère du sujet conscient, qui déterminerait l'objet non-philosophique comme tout objet en général. Selon Meillassoux, pour donner accès à une vérité absolue, il faut procéder autrement. Il importe de montrer que l'acte par lequel l'idéalisme institue la corrélation, c'est-à-dire et le sujet déterminant et les objets déterminés, n'est pas nécessaire et donne lieu à une réalité en soi contingente. La conséquence en est que les termes de la corrélation (sujet et objet) ne peuvent pas être conçus comme étant dépendants l'un de l'autre : ils sont deux actualisations dont l'une ne peut pas être comprise comme la raison de l'existence de l'autre. Or, la contingence de toute chose est le caractère des choses en soi auxquelles Meillassoux prétend accéder afin de démontrer, contre Fichte, que les choses ne sont pas, en soi, des effets de l'activité de détermination du sujet.

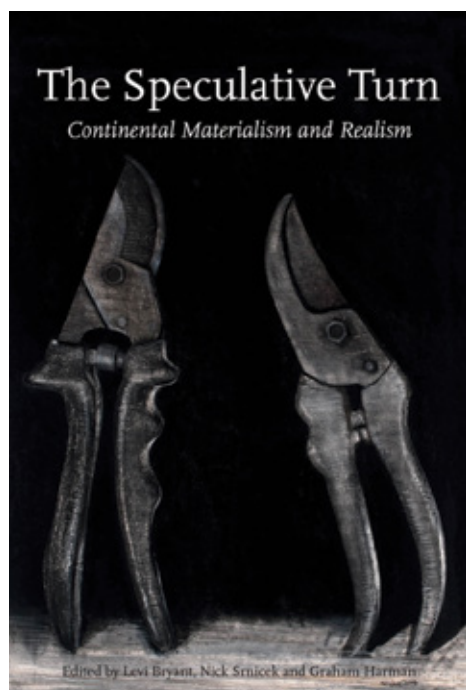
Brassier et Laruelle

Dans « Concepts and Objects », Brassier répond à Meillassoux qu'on peut refuser l'argument de Fichte sans faire appel à l'intuition de la contingence et que la non-philosophie de Laruelle reste, à cet égard, une stratégie valable. Cette stratégie permet en effet de saisir la condition même de la corrélation, c'est-à-dire le réel qui précède la possibilité de la relation entre sujet et objet. Pour Brassier, à vrai dire, la corrélation qu'il s'agit de défaire est fondée sur l'idée fichtéenne que la différence entre le concept d'un objet et l'objet est une différence *dans* le concept, c'est-à-dire que l'objet indépendant est un concept plutôt qu'une réalité. Au contraire, la raison indique clairement que la différence entre concept et objet n'est pas une différence dans le concept, mais que le concept de différence, déterminé en quelque sorte par la structure même de la réalité qui précède la pensée, nous oblige à considérer que les concepts se réfèrent toujours à des objets indépendants. Ainsi, et c'est là le point essentiel, Fichte aurait confondu le concept de réalité indépendante, celui-ci produit par le sujet, avec la réalité indépendante à laquelle ce concept se

réfère. Or, le défi fondamental pour le « réalisme transcendantal » - c'est ainsi que Brassier nomme sa philosophie - consiste à caractériser correctement la relation entre la structure conceptuelle et la réalité non conceptuelle, tâche qui aurait été accomplie par Laruelle. En effet, pour Brassier, Laruelle aurait déduit de l'argument de Fichte que la différence entre concept et objet doit être considérée comme toujours déjà donnée : elle est la condition de l'activité de connaissance plutôt qu'un concept produit par la connaissance.

Le Réel de Laruelle serait dès lors l'unité immanente à la séparation entre sujet et objet qui rend la connaissance possible ; il serait le Réel conçu comme ce qui précède la séparation entre la réalité non conceptuelle (les objets) et la réalité conceptuelle (la pensée). Sans pouvoir entrer ici dans les détails de cette argumentation complexe, contentons-nous de souligner que selon Laruelle, même s'il conçoit tout objet comme dépendant des concepts, Fichte n'aurait pas pu éviter d'admettre que l'acte par lequel le sujet se détermine est réel, c'est-à-dire indépendant de tout concept, car c'est là la condition même de l'existence des concepts. Le Réel de Laruelle est donc à comprendre comme ce qui doit être présupposé par toute décision, tout acte, établissant la différence entre sujet et objet. Ainsi la structure conceptuelle est-elle produite comme une conséquence de l'opposition sujet/objet qui se réalise au sein du Réel, de sorte qu'on ne peut pas soutenir, à la manière de l'idéaliste, que la structure conceptuelle est à l'origine de l'existence des objets : les deux pôles du sujet et de l'objet doivent être donnés comme deux réalités distinctes pour que la connaissance soit possible.

On comprend alors pourquoi Brassier considère que la non-philosophie de Laruelle est en mesure d'ébranler l'argument de Fichte et de fournir une base à son réalisme transcendantal. Une fois établi que la connaissance implique comme sa propre condition inobjectivable la différence entre les concepts et les objets, il est possible de comprendre la relation entre structure conceptuelle et réalité non conceptuelle, de manière telle que la connaissance scientifique en soit légitimée. C'est donc en considérant que chaque concept est le concept *d'un objet*, c'est-à-dire qu'il implique la différence entre le concept et son référent non conceptuel, qu'on en vient à assumer que la structure conceptuelle est produite en accord avec la différence fondamentale entre sujet et objet qui rend la connaissance possible. Ainsi



Brassier peut poursuivre sa tentative d'expliquer comment les concepts employés par la science sont occasionnés par une réalité indépendante du sujet et pour quelles raisons cette connaissance peut atteindre au moins certaines propriétés des choses en soi. La méthode scientifique, en fait, prend appui sur la possibilité d'une modification de la structure conceptuelle, qui se réfère à des objets saisis au-delà de leur utilité aux intérêts subjectifs et est induite par les objets mêmes, par la structure de la réalité non conceptuelle : les choses sont en soi connues comme indépendantes des visées subjectives.

Le matérialisme spéculatif de Meillassoux

Le but de Meillassoux est quant à lui bien différent. Il s'agit non seulement de soutenir contre Fichte que les objets sont indépendants des concepts, mais encore que les concepts sont indépendants des objets. Contrairement au réalisme transcendantal, le matérialisme spéculatif de Meillassoux vise à comprendre comment la science peut décrire, à l'aide des mathématiques, des faits n'ayant pu déterminer aucun concept parce qu'ils ont eu lieu avant l'apparition de tout sujet. Rappelons à ce propos le « *paradoxe de l'ancestralité* » qui occupe le premier chapitre d'*Après la finitude. Essai sur la nécessité de la contingence* : pour légitimer la capacité de la science à décrire une réalité si éloignée dans le temps qu'elle n'a pu être perçue par aucune conscience (par exemple l'origine de la planète ou des étoiles), on doit refuser l'idée corrélationiste selon laquelle la

connaissance trouve sa condition de possibilité dans le cadre d'une relation déjà donnée entre le sujet et l'objet. Pour Meillassoux, il ne suffit pas de renverser la priorité attribuée par Fichte à l'activité du sujet pour faire des objets les déterminants de la pensée ; il faut démontrer aussi qu'il n'y a aucune unité ou identité immanente à l'opposition entre sujet et objet. Or cette identité, ou unité indifférente à ses différenciations, correspond au Réel de Laruelle et à la condition métaphysique de la connaissance assumée par Brassier.

À la base de la divergence entre les stratégies réalistes mises ici en évidence se trouvent donc deux manières de concevoir le problème du corrélationisme de Fichte. Le matérialisme spéculatif de Meillassoux est à vrai dire plus exigeant que le réalisme transcendantal de Brassier : l'un accuse l'autre de n'avoir pas complètement refusé l'argument de Fichte, et le second reproche au premier de considérer cet argument comme excessivement contraignant. Brassier s'étonne d'ailleurs que l'argument de Fichte, qui aurait simplement pris le concept d'un objet pour l'objet lui-même, puisse être jugé aussi périlleux par Meillassoux, qui estime que le réalisme transcendantal est une simple concession au fichtisme car, même si les objets n'y apparaissent pas comme dépendant de la pensée, la pensée, elle, dépend des objets.

Le présent compte rendu ne cherche évidemment pas à régler une fois pour toutes le débat qui oppose Meillassoux à Brassier, mais plutôt à souligner que ce débat est révélateur des diverses tensions et subtilités qui entourent le réalisme spéculatif. En fait, le texte « Concepts and Objects » de Brassier offre un bon exemple du genre de discussions théoriques dont se compose *The Speculative Turn*, qui s'avère un ouvrage incontournable pour quiconque souhaite comprendre les questions au cœur du réalisme spéculatif et les enjeux impliqués par ses différentes stratégies. Ce livre est tout particulièrement important en ce qu'il démontre bien que le tournant spéculatif n'est pas unitaire et cohérent, mais fournit de très nombreuses solutions à un problème philosophique majeur : celui de l'accès à la vérité ultime des choses. Problème fondamental que les réalistes et les matérialismes contemporains ont su rouvrir et reformuler d'une manière originale afin de proposer de nouvelles avenues de pensée spéculative. ■

¹ Les actes de ce colloque, auquel ont pris part Meillassoux, Brassier, Harman et Grant, ont été publiés par la revue *Collapse*, n° 3, novembre 2007.